

Lettres d'Haïti – 10 auteurs d'aujourd'hui

Marie-Célie Agnant : Visiter une nouvelle

Thèmes

France, francophonie et **langue française**

Concept

Dix voix, dix plumes, pour célébrer **Haïti**, pour en chanter la **diversité**, la **douleur** et l'**espoir**.

Réalisé à partir des archives du site [Île en île](#), Lettres d'Haïti offre un espace d'expression multimédia à dix figures de la littérature haïtienne d'aujourd'hui. Tous sont marqués par une insularité singulière et représentent une part d'Haïti.

À travers leur témoignage et leurs écrits, ces auteurs vont nous aider à mieux comprendre leur île. C'est en se laissant guider par leurs voix que la diversité de leurs sensibilités, leurs particularités littéraires et leur rapport à Haïti se matérialiseront.

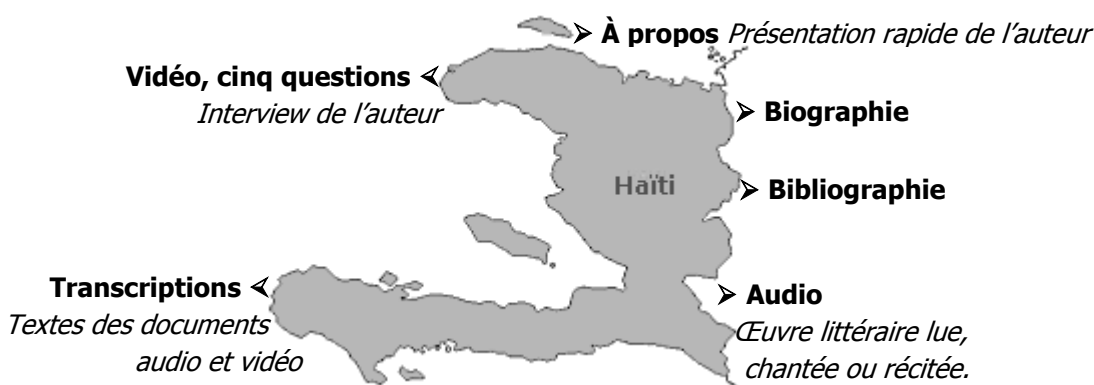
Les fiches pédagogiques s'adressent à un public **étranger de niveau B2 / C1** ou à un public **francophone** curieux de la **littérature contemporaine**. Leur but final étant de s'essayer à différents styles littéraires à l'oral ou à l'écrit « à la manière de ... l'écrivain étudié ».

Le site : lettres d'Haïti

L'ensemble des ressources se trouve à l'adresse : tv5monde.com/lettres-haiti

Le site présente 10 auteurs : Marie-Célie Agnant, Dominique Batrville, Georges Castera, Frankétienne, Dany Laferrière, Yanick Lahens, Kettly Mars, James Noël, Paulette Pujol Oriol, Gary Victor.

Pour chaque auteur, on trouve les ressources suivantes :



Pour accéder à une fiche auteur, où se trouvent les ressources, il y a 2 possibilités :

- utiliser les flèches à droite ou à gauche de la photo de l'auteur, puis cliquer sur « voir la fiche »
- cliquer sur l'onglet « tous les auteurs »

L'onglet *Île en île*, renvoie vers le site [Île en île](#), une base de données qui présente plus d'une centaine d'écrivains, essayistes et historiens d'Haïti.

L'auteure étudiée : Marie-Célie Agnant

Auteure de poèmes, romans et nouvelles, Marie-Célie Agnant publie aussi des ouvrages destinés aux jeunes. Elle est également conteuse et s'intéresse au théâtre. Ses livres sont édités au Québec, en France.

Écrivaine présente et attentive au monde qui l'entoure, elle souhaite que son œuvre reflète son engagement. Ses textes trouvent leur ancrage dans la réalité sociale contemporaine ; elle aborde les thèmes tels que l'exclusion, la solitude, le racisme, l'exil. La condition des femmes, le rapport au passé et à la mémoire font aussi partie de son champ d'exploration.

(Source : <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/agnant.html>)

Vidéo, cinq questions :

00'00 Mes influences

03'40 Mon quartier

09'33 Mon enfance*

18'27 Mon œuvre*

22'11 Le Théâtre

25'56 L'insularité*

Audio, œuvres littéraires :

*La maison face à la mer**

* Les entrées surlignées sont celles utilisées dans la fiche pédagogique.

Objectifs

Objectifs littéraires

- Repérer les composantes d'une nouvelle.
- Écrire une nouvelle.

Objectifs (inter)culturels

- Découvrir l'univers de l'auteure.
- Ressentir l'influence de l'histoire dans une nouvelle.
- Découvrir des aspects de l'histoire d'Haïti.

Objectifs communicatifs

- Retrouver les motivations de l'auteure.
- Transmettre le contenu d'un extrait littéraire.

Objectifs (socio-)linguistiques

- Se sensibiliser aux informations transmises par la voix et l'intonation.
- Répertoire le lexique associé à un sentiment.

Notes culturelles

François Duvalier : Élu président de la République en 1957, président à vie à partir de 1964, appelé « Papa Doc », il a exercé en Haïti une dictature fondée sur la terreur.

Jean-Claude Duvalier, son fils (Port-au-Prince 1951), lui succède comme président à vie en 1971. Malgré une certaine libéralisation, son régime, corrompu et autoritaire, est de plus en plus contesté. Devant la montée des troubles, il est contraint, ayant perdu le soutien des États-Unis, d'abandonner le pouvoir en février 1986 et de s'exiler en France. De retour en Haïti en janvier 2011, alors que le pays, dévasté par le séisme du 12 janvier 2010 est plongé dans une crise électorale, « Bébé Doc » est aussitôt inculpé pour détournement de fonds publics et abus de pouvoir. Il est à noter que des Haïtiennes et des Haïtiens ont porté plainte contre lui pour crime contre l'humanité en soulignant l'imprescriptibilité de cette offense contre les êtres humains.

(D'après Larousse Encyclopédie)

Liste des activités

- B2, C1** Première rencontre
- B2, C1** Au fil des pages
- B2, C1** Entre les lignes
- B2, C1** Être haïtien
- B2, C1** Être écrivain
- B2, C1** Au fil des mots
- B2, C1** À la manière de...

Première rencontre.

Niveaux :

Extrait audio : La maison face à la mer (00'00 - 00'15)

B2, C1

Vidéo « Cinq questions » : introduction (00'00 - 00'20)

Écouter les 15 premières secondes de lecture de la nouvelle *La maison face à la mer*.

Laissez-vous imprégner par la voix de Marie-Célie Agnant, son ton, sa diction... les premières paroles de cette nouvelle.

Comment imaginez-vous cette femme, physiquement, moralement, sa vie, son lieu de vie... ?

Mise en commun.

Visionner les premières secondes de la vidéo *5 questions*.

Quelles différences notez-vous avec la nouvelle dans le ton employé, la diction, le rythme... ?

Êtes-vous surpris par cette femme physiquement ou moralement ?

Comparez la narratrice et l'auteure.

Mise en commun.

Indiquer aux apprenants que Marie-Célie Agnant est née à Port-au-Prince, Haïti, mais vit au Québec depuis 1970.

Comment sa « double vie » se ressent-elle dans ce premier contact ?

Pistes de correction / Corrigés :

Le ton de la nouvelle est empreint de gravité, le rythme est lent. On sent l'angoisse et la tristesse dans la voix de la narratrice.

Au contraire dans l'interview, le rythme est rapide, les phrases sont saccadées. On ressent beaucoup d'énergie.

La narratrice de la nouvelle et l'auteure interviewée sont à la fois la même personne et à la fois différente : toutes deux ont vécu la même histoire, mais une est restée à Haïti, l'autre s'est exilée au Canada. Quand Marie-Célie Agnant, dans la nouvelle, raconte Haïti, sa voix est chargée d'émotion...

[Retour à la liste des activités](#)

Au fil des pages.

Niveaux :

Extrait audio : La maison face à la mer (00'00 - 01'42)

B2, C1

Apporter des recueils de nouvelles, si possible varier les auteurs et les styles : Edgar Allan Poe, Maupassant, Anna Gavalda...

En petits groupes.

Quelles sont les différences entre une nouvelle, une fable, un roman, un essai ?

Donnez une définition d'une nouvelle.

Mise en commun. Lister au tableau les différentes composantes d'une nouvelle.

Vérifiez avec un dictionnaire.

Pistes de correction / Corrigés :

Une nouvelle est une histoire courte avec peu de **personnages**, souvent centrée sur un événement. En général **le moment**, **le lieu** sont définis de façon précise. Un **sentiment** prédomine dans l'ensemble de la nouvelle. Les personnages ont des caractères psychologiques bien définis. La **situation de départ** est énoncée clairement. Le **dénouement**, souvent inattendu, force à une réinterprétation du texte.

Écouter le début de *La maison face à la mer* jusqu'à « Du moins, trouver la paix ? »

Quel est le titre de cette nouvelle ?

Retrouvez les composantes de cette nouvelle.

Comment la sensation de vérité est-elle accentuée lors de l'écoute ?

Pistes de correction / Corrigés :

Titre : La maison face à la mer

Personnages : Adrienne - la mère, la narratrice, lui - un homme.

Moment : la veille de la Saint-Sylvestre.

Le lieu : une maison face à la mer en Haïti.

Sentiments : la tristesse, la peine, l'affliction, le désespoir.

Situation de départ : il est venu en aide à un motocycliste.

Le dénouement : un drame a eu lieu, ils ont tous disparu.

Le texte est écrit à la première personne. Marie-Célie Agnant fait une lecture très lente, très sombre qui accentue l'impression de tristesse. On entend au loin un bruit de la ville.

[Retour à la liste des activités](#)

Entre les lignes

Niveaux :

Texte : La maison face à la mer

B2, C1

Extrait audio : La maison face à la mer (0'00 - 01'42) et (12'20 - 13'25)

Découper la nouvelle en plusieurs parties à partir du document audio et du texte écrit. Il est possible d'utiliser la transcription (pages 16 à 18).

Partie 0 : Début → Du moins, trouver la paix ? (lue par Marie-Célie Agnant)

1^{re} partie : § 5 et 6 : À maman et à moi, qui n'avons plus rien à chérir → *en aide à un motocycliste*.

2^e partie : § 8 : Tous les autres, ceux qui ne sont pas morts → dans la nuit de l'oubli, il y a trente ans déjà.

3^e partie : § 9 et 10 : Lui, là-haut, il s'appelle Philippe. → tous les deux, épuisés, les paupières lourdes...

4^e partie : § 13 et 14 : *Tout s'est terminé ou plutôt tout a débuté* → le cœur soulevé de tristesse et de dégoût.

5^e partie : § 20 et 21 : Ils arrivèrent au milieu de la nuit, → le soleil sur la mer avait ce jour-là couleur de sang.

Partie 6 - Fin : Comment dire le tumulte et les cris → et notre maison face à la mer. (lue par Marie-Célie Agnant)

Diviser la classe en 5 groupes. Donner à chaque groupe une partie du texte.

Quels sont les personnages de votre extrait ?

Quel sentiment domine cet extrait ?

Entraînez-vous à lire votre passage à voix haute, à le théâtraliser.

Résumez en une phrase votre extrait. Trouvez le(s) thème(s) de votre extrait.

Mise en commun : Chaque groupe donne sa phrase-résumé, le thème et le sentiment dominant.

Retrouvez l'ordre de passage des groupes.

Pistes de correction / Corrigés :

Partie 1 : La mère et la narratrice restent silencieuses. La mère écrit parfois quand la douleur est trop forte. le silence / le désespoir - l'écriture / la peur.

Partie 2 : Tous les habitants sont partis par peur. Le plus jeune est parti en dernier. Seules la narratrice et la mère sont restées. L'exil / la peur.

Partie 3 : Présentation de Philippe, l'amoureux de la narratrice. La vie à Haïti / l'amour.

Partie 4 : L'événement perturbateur. La rencontre entre Philippe et le père de la narratrice la veille de la Saint Sylvestre. L'histoire d'Haïti / le dégoût.

Partie 5 : L'arrestation de toute la famille la nuit. Le retour des corps sur la plage. L'histoire d'Haïti / l'horreur.

Faire écouter à nouveau le début de la nouvelle lu par Marie Célie Agnant puis chaque groupe lit son texte dans l'ordre de passage. Finir par la lecture des deux derniers paragraphes par Marie-Célie Agnant.

Trouvez le thème et le sentiment dominant des deux parties lues par l'auteure.

Mise en commun à l'oral.

Pistes de correction / Corrigés :

Partie 0 : La présentation de la situation, des lieux et des personnages. La tristesse.

Fin : La vie, le semblant de vie après l'horreur. La résignation.

En petits groupes. *Pour avoir une vision globale de la nouvelle, faites l'activité 1-a).*

L'activité 1-a permet de préciser le travail effectué dans « Au fil des pages ».

Inviter les apprenants à lire chez eux l'ensemble de la nouvelle à l'adresse suivante :

http://www.tv5.org/TV5Site/lettres-haiti/transcriptions/agnant_aud1_maison.pdf

[Retour à la liste des activités](#)

Être Haïtien.

Vidéo « Cinq questions » : L'insularité (26' - 26'48) et (28'30 - 29'40)

Mon enfance (14'10 - 18'27)

Niveaux :

B2, C1

Visionner la dernière partie de l'interview « Cinq questions : l'insularité » de « Ce que je crois, je trouve que l'eau... » à « ... J'ai l'impression que je porte mon île en moi-même. »

Quel est le rapport de Marie-Célie Agnant à la mer ?

Dans la nouvelle, quel est le rôle de la mer ?

Quelle est la relation de la narratrice à la mer ?

Continuer l'écoute de l'interview de « C'est ça, je suis sur ma propre île. » jusqu'à la fin.

Quel est le rapport de Marie-Célie Agnant à Haïti ? Aux îles en général ? À cette île en particulier ?

Comment Marie-Célie Agnant vit-elle son exil ?

Pistes de correction / Corrigés :

- L'eau est un élément important pour Marie-Célie Agnant, pour des raisons dont elle préfère ne pas parler. Dans la nouvelle *La maison face à la mer*, l'eau est très présente. La mer est personnifiée, c'est elle qui amène la vérité sur le drame ; elle est à la fois témoin et témoignage de l'horreur passée. On sent que la narratrice aime la mer mais ne veut plus ni la voir ni l'entendre.

- Marie-Célie Agnant réapprend à connaître Haïti. Elle est attachée à cette île ou du moins à ce monde de son enfance. Monde délimité géographiquement et qui a sa propre façon de vivre. On ressent une douleur quand elle parle d'Haïti qu'elle a quittée, quand elle s'interroge sur sa connaissance vraie d'Haïti. Par certains côtés, elle vit son exil de manière douloureuse, même si elle se plaît à Montréal.

En petits groupes, avec des personnes qui ont travaillé sur différents extraits.

À travers la nouvelle, qu'apprenez-vous sur Haïti, sa vie, son histoire ?

Quels sont les problèmes sociaux liés à une dictature ?

Que connaissez-vous des Duvalier ? Aidez-vous d'un dictionnaire encyclopédique le cas échéant.

Mise en commun.

Visionner le document vidéo « Cinq questions : Mon enfance » de « Je peux dire que l'enfance a été aussi beaucoup marquée par... » à « ...parfois je me dis que c'est peut être pour ça que j'écris. »

En quoi peut-on dire que la nouvelle et l'interview se font écho (en direct ou en opposition).

Relevez les points communs et les différences entre la narratrice et l'auteure, leurs vies, leurs caractères.

Pistes de correction / Corrigés :

- Haïti, c'est en même temps le paradis sur terre, la joie de vivre quand l'auteure parle de son enfance, des jeux dans les arbres et dans la mer et l'enfer ou l'horreur quand elle parle des événements qui ont suivi.

Des massacres ont eu lieu en Haïti ; massacres dont Marie-Célie Agnant, jeune à cette époque, ignorait les raisons. Tout le monde se méfiait de tout le monde. Personne ne parlait. La haine était présente. Les gens disparaissaient. Beaucoup de personnes ont fui et se sont exilées.

- Dans l'interview, Marie-Célie Agnant parle aussi des horreurs du passé, du silence des gens, du traumatisme suite aux massacres vus, de la difficulté à parler de ce qui s'est passé. En plus, elle nomme Duvalier dont le nom est tu dans la nouvelle. Mais contrairement aux deux femmes de la nouvelle, elle est partie avec sa famille pour vivre à Montréal.

[Retour à la liste des activités](#)

Être écrivain.

Niveaux :

Vidéo « Cinq questions » : Mon œuvre (18'30 - 20'25)

B2, C1

Visionner le document vidéo « Cinq questions : Mon œuvre » de « Aux gens qui me lisent, bon récemment, j'ai eu une conversation... » à « ... Je pense que c'est un des moteurs de l'écriture. »

Relire ce passage de la nouvelle ou l'écrire au tableau :

« Quelquefois maman écrit. [...] Elle avait sagement rangé ses cahiers et ses crayons. Mais quand la douleur devient trop crue, elle les sort, en chasse la poussière et écrit pour essayer d'atténuer ce chagrin... »

Retrouvez dans l'extrait vidéo, les trois raisons qui poussent Marie-Célie Agnant à l'écriture.

Puis retrouvez deux de ces raisons dans l'extrait de la nouvelle, la 3^e raison étant comprise dans l'ensemble de la nouvelle.

Pistes de correction / Corrigés :

Écrire pour expliquer ce qui s'est passé et qu'on ne pouvait pas dire. / « Elle avait sagement rangé ses cahiers et ses crayons » (Il était même interdit d'écrire.)

Écrire pour soulager une douleur. / « Quand la douleur devient trop crue, elle les sort et écrit pour essayer d'atténuer ce chagrin. »

Écrire pour poser des questions / Comment survivre après tant d'horreur ?

[Retour à la liste des activités](#)

Au fil des mots.

Niveaux :

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

B2, C1

Sur proposition des apprenants lister au tableau des sentiments qui vont servir de base au travail d'écriture : la peur, la joie, la mélancolie, la jalousie...

Former de petits groupes d'apprenants en fonction du sentiment choisi.

Trouvez un maximum de mots que vous associez à un sentiment : couleur(s), odeur(s), musique(s), actions, objets, ambiance... Variez les types de mots : noms, verbes, adjectifs, adverbes.

Créer une liste commune par sentiment. *Faites l'activité 2.*

À deux ou trois.

Choisissez un sentiment et associez-lui un lieu, une époque ou un moment précis, des personnages, une situation de départ.

Faites l'activité 1-b).

Mise en commun au tableau.

[Retour à la liste des activités](#)

À la manière de...

La maison face à la mer

Niveaux :

B2, C1

Individuellement ou à deux.

En vous aidant des activités précédentes, écrivez une nouvelle d'environ 700 mots.

Aider les apprenants dans leur production, corriger les différents textes. Rassembler les productions sous forme de livret et les faire circuler dans la classe.

Retrouvez les sentiments dominants dans chaque nouvelle.

[Retour à la liste des activités](#)

Entre les lignes. / Au fil des mots.Activité 1 :

- a) Complétez la 1^{re} colonne du tableau pour retrouver les composantes de la nouvelle de Marie-Célie Agnant.
- b) Complétez la colonne de votre nouvelle.

	La nouvelle de Marie-Célie Agnant	Votre nouvelle
Sentiment		
Lieu		
Moment précis		
Personnage(s) 1		
Personnage(s) 2		
Personnage(s) 3		
Situation de départ		
Événement perturbateur		
Situation finale		
Tensions existantes		
Résolutions des tensions		

[Retour à l'activité « Entre les lignes »](#) / [Retour à l'activité « Au fil des mots »](#)

Au fil des mots.

Activité 2 :

Complétez le tableau ci-dessous.

	Sentiments		
Couleurs			
Odeurs			
Musiques			
Saison			
Moment de la journée			
Actions			

[Retour à l'activité](#)

26' - 26'48

Ce que je crois, je trouve que l'eau est très présente dans mes textes ; la mer, l'océan. Il n'y a pas un seul de mes textes où l'océan n'est pas présent, pour quelles raisons ? Je ne sais trop. C'est peut être lié à mon enfance, à tout ce... enfin ou bien le fait que je sois poète aussi en quelque sorte ; tu sais, la mer, c'est quelque chose qui a toujours inspiré les gens. Mais je dirais que je n'aime pas beaucoup m'exprimer ni réfléchir sur ces questions très... on peut facilement dériver dans n'importe quel... dire n'importe quoi. Tu sais, pour moi, c'est... J'ai l'impression que je porte mon île en moi-même.

28'30 - 29'40

C'est ça, je suis sur ma propre île. Parce que, Haïti, je l'ai quittée il y a si longtemps. J'ai passé 20 ans sans rentrer en Haïti, c'est récemment, enfin depuis 91, j'ai essayé de faire des retours, des retours successifs très courts, parfois d'une semaine ou deux, récemment j'ai passé 2 mois. C'est une île que je réapprends à connaître parce que, quand on quitte le pays, enfin à 15 - 16 ans, c'est pas un... enfin à cette époque-là, on ne connaissait pas vraiment, enfin je ne connaissais pas vraiment Haïti, tu vois. J'apprends tranquillement à connaître, à nommer les choses, à pouvoir recommuniquer avec les gens. C'est des choses qu'on désapprend, tu vois. Et est-ce que cette île, elle est encore en moi de manière aussi prégnante, tu vois, que quelqu'un qui a vécu toute sa vie là-bas ? Je ne sais pas. Quand on est à Montréal, c'est vrai qu'on est sur une île, mais on n'a pas l'impression d'être sur une île. Alors je dis souvent que bon, oui, j'aime les îles, je les porte en moi et j'en porte une principalement en moi, c'est ce bonheur de pouvoir rêver et de pouvoir créer.

Je peux dire que l'enfance a été aussi beaucoup marquée par toute l'arrivée de Duvalier et la peur. On a été une famille de gens persécutés. D'ailleurs, dans mon dernier livre *L'Alligator nommé Rosa*, je parle un peu de ces nuits où les militaires envahissaient la maison pour emmener cette personne, cette autre personne, j'ai vécu de très près ces événements. Pas reliés à mon père particulièrement, mon père était un opposant, mais vraiment farouche à Duvalier ; ça, c'est surtout ma mère qui m'en a parlé, parce que mes parents biologiques ont divorcé. Mon père a divorcé, ma mère était enceinte de moi. J'ai pas connu vraiment la vie avec un père, un père biologique, mais j'ai eu vraiment une enfance où l'on m'avait dorlotée quand-même, j'ai reçu de l'affection, mais avec beaucoup de structures en quelque sorte, parce que les gens étaient très très sévères. Mais oui... Je parlais de cette enfance dans la peur et ces militaires qui envahissaient la maison. Jusqu'au départ vers Haïti¹, vers le Canada, moi, ce que j'ai gardé, c'est le souvenir que j'ai, c'est d'avoir envie de partir à cause de cette peur que l'on ne peut pas nommer justement. On sent qu'il y a des choses qui se passent. Aujourd'hui, un enfant de 15 ans, de 16 ans, il parle librement de politique, il parle de tout, mais à l'époque on ne parlait pas. Les gens étaient garrotés par la peur et c'est ça que j'ai, je pense que c'est le souvenir ultime de cette peur. Et il y a un événement dont j'ai beaucoup parlé dans mon écriture, dans le dernier livre, et aussi dans *Le Silence comme le sang*, c'est cette maison de la famille Benoît qui a brûlé. Nous étions voisins à cette époque-là, est-ce que c'est... c'est une époque qui précède sans doute l'époque où l'on a vécu près des sœurs de... parfois les époques se mélangent aussi un peu. Cette maison qu'on a brûlée au Bois Verna, parce qu'il y a une époque où l'on habitait aussi dans ce quartier. Et j'étais dans la rue à ce moment-là, j'avais 9 ans et j'ai vu les militaires, j'ai vu la fumée, j'ai vu la maison qui brûlait. Et tous les jours, pour me rendre chez les sœurs du Sacré-Cœur, je devais passer devant les ruines de cette maison. Et encore aujourd'hui, ce qui me tue, c'est qu'il n'y avait pas les mots pour nous expliquer ce qui s'était passé. Tout simplement, je savais qu'il y avait des gens qui avaient été tués dans cette maison là et qui étaient morts et que sans doute leurs ossements s'étaient mélangés aux gravats, et c'est ça que je reprends un peu dans *L'Alligator nommé Rosa*, la quête de ce personnage, Antoine, c'est pour comprendre pourquoi ce crime, tu vois et souvent j'ai l'impression que c'est le dernier souvenir de mon enfance parce qu'on dirait qu'il y a comme une espèce de... Il y a des choses que je n'arrive pas à nommer de l'enfance, enfin du reste de cette enfance. J'ai l'impression que ce traumatisme a été tellement, tellement fort qu'il me faut parfois parler avec des gens, des amis ou d'autres personnes pour faire les liens. C'est un vrai traumatisme et même après avoir, être devenue adulte, j'ai encore beaucoup d'émotion, être devenue adulte, je ne pouvais jamais comprendre pourquoi j'étais aussi effrayée quand j'entendais le bruit des sirènes, à Montréal même. Et j'ai pu, à force de parler à des gens, faire le lien avec ce traumatisme de l'enfance parce que lorsque cet événement est arrivé, au lieu de dire ce qui s'est passé, j'ai vu les gens dans la famille en train de ramasser leurs trucs et de mettre dans une voiture pour aller se cacher quelque part à la campagne et

¹ Marie-Célie Agnant fait un lapsus et veut parler du Canada. Elle se reprend tout de suite. Autrement elle aurait dit « Jusqu'au départ d'Haïti vers le Canada ».

l'école était fermée et tout, et personne pour nous dire ce qui est arrivé parce que les adultes avaient trop peur. C'est un peu ça l'enfance. Une enfance sous Duvalier, c'est ça, c'est la peur, c'est le désespoir du silence aussi parce qu'on s'enferme dans un silence épouvantable, on a l'impression que tout le monde va vous trahir alors on ne parle pas. Pour moi, j'ai trouvé cela très très difficile et parfois je me dis que c'est pour ça peut-être que j'écris.

Aux gens qui me lisent, bon, récemment, j'ai eu une conversation avec ma fille qui est une lectrice aussi qui lit beaucoup, en général. Je pense qu'au départ, il y a une douleur dans l'écriture. Quand je pense au texte de *Balafres* par exemple, toute cette douleur, elle est présente. *Le Livre d'Emma*, il y a eu des commentaires de lecteurs, enfin entre autres une lectrice qui m'a écrit un jour de la Martinique pour me demander, mais d'où vient toute cette douleur ; je pense que c'est, au départ, il y a ça, il y a un besoin peut-être de nommer quelque chose qui fait mal. Je dis souvent que *le Livre d'Emma* c'est un livre de... c'est mon premier livre, c'est un livre que j'ai porté en moi pendant longtemps. C'est un livre de questionnement. Qu'est-ce qui fait qu'on écrit ? Je pense que c'est parce qu'on a des questions à poser, à mon avis, c'est ça. Et si je prends *le Livre d'Emma*, il y a des tas de questions là-dedans que je lance au lecteur, comme ça, tu vois, et qui m'aident parfois à trouver les réponses. *L'Alligator*, c'est un peu le questionnement sur l'impunité. Comment est-ce que des gens qui commettent des crimes comme ça, ils peuvent s'en tirer à si bon compte ? Et comment peut-on pardonner quand le bourreau jamais ne demande pardon ? Et comment peut-on tolérer ce genre de choses ? Et parfois même, en filigrane dans l'œuvre, on retrouve le questionnement, mais aussi de manière très claire parfois. Dans un des textes qui s'appelle *La maison face à la mer*, je l'ai lu récemment dans une rencontre avec des étudiants universitaires, la question est posée. Comment peut-on survivre après tant d'horreur ? Tu sais, au départ, il y a ça. Y a des questions auxquelles je ne trouve pas de réponse. Je pense que c'est un des moteurs de l'écriture.

*La maison face à la mer***Partie 0**

Les fenêtres donnent sur la plage. Après le drame, nous y avons mis des rideaux très épais qui sont tombés à tout jamais. La mer elle-même n'assistera plus au spectacle de notre malheur ni à celui de notre délivrance. Pour nous, c'est sans doute une autre façon d'atténuer les ombres qui, obstinément, se dressent sur la grève entre la mer et nous. Le jour, tout va bien. Dans le va et vient du quotidien, il est moins nécessaire de faire semblant. Cependant, dès que vient le soir, dans l'obscurité, nous pensons à eux. Nous pensons aussi à lui, là-haut à Rochelle, dans ce petit palais qu'il s'est fait construire au milieu des bois. Me revient alors la même phrase, pénible et lancinante, avec les mêmes mots : *Tout s'est terminé ou plutôt tout a débuté en cette veille de la Saint-Sylvestre où il s'arrêta pour venir en aide à un motocycliste...*

Derrière les fenêtres closes, je vis avec Adrienne, ma mère. Nous sommes deux ombres, deux fantômes, dérivant sur des rives de l'absence. Nous sommes les cendres d'une existence dont nul ne se souvient plus. La plupart des familles qui, comme nous, ont vécu ce qui s'est passé en cette veille de la Saint-Sylvestre sont parties, emportant avec elles ce qui leur restait de lambeaux et de miettes. Ont-elles pu oublier ? Du moins, trouver la paix ?

[...]

1^{re} partie

À maman et à moi, qui n'avons plus rien à chérir, même pas des initiales gravées sur une pierre dans un cimetière, les rues défoncées, le murmure infini de la grève et les souvenirs, c'est tout ce qu'il nous reste, nous ne pouvons les abandonner. Les souvenirs sont d'affreux geôliers et d'ignobles tyrans. Ils nous tenaillent, nous poursuivent, nous possèdent et règlent notre existence depuis ce jour. À cause d'eux, maman et moi, nous sommes devenues muettes, comme des pierres, ne sachant d'autre langage que celui qu'ils nous dictent.

Quelquefois maman écrit. Elle avait rêvé jadis d'être écrivain. Mais dans ce pays où il n'y a toujours eu de place que pour les puissants et leur démente, Adrienne avait dû enterrer très tôt ce désir des mots. Elle avait sagement rangé ses cahiers et ses crayons. Mais quand la douleur devient trop crue, elle les sort, en chasse la poussière et écrit pour essayer d'atténuer ce chagrin qui, comme une fièvre maligne, a pris possession de toute son existence. *Tout s'est terminé ou plutôt tout a débuté en cette veille de la Saint-Sylvestre où il s'arrêta pour venir en aide à un motocycliste...*

[...]

2^e partie

Tous les autres, ceux qui ne sont pas morts, sont partis, abandonnant Sapotille à cette saison interminable de peur et de déraison. Ils s'en sont allés sur la pointe des pieds. Le dernier à partir, Guy, le benjamin, celui qu'ils ont épargné par mégarde, parce que ce jour-là il s'était endormi dans le grenier, a traversé la frontière, dans des habits de femme enfilés à la hâte. Une longue jupe de paysanne pour cacher ses mollets velus. Il avait essayé de tenir avec nous. Mais il a fini lui aussi par faire ce choix terrible: partir. Puisqu'on ne saurait exorciser le passé, puisque tous les autres étaient morts et qu'il était là, lui, là-haut avec ses gardes et ses chiens, sa piscine et ses chevaux, puisqu'on n'y pouvait rien, il ne restait plus qu'à fuir. Voilà les derniers mots que Guy nous avait dits avant de s'enfoncer dans la nuit de l'oubli, il y a trente ans déjà.

[...]

3^e partie

Lui, là-haut, il s'appelle Philippe. Philippe Breton. Je vous dis son nom afin que, comme moi, vous vous souveniez. Il a été mon fiancé, il a grandi avec nous. Avec mes frères, Carl, Jacques, Guy et les autres, et avec moi, moi qui l'aimais depuis... je ne sais plus. Tout ce dont je me souviens aujourd'hui, trente ans après que tout soit fini, c'est ce qui jusqu'au dernier jour de ma vie remontera en moi, du plus profond de moi, cette houle têtue qui me soulevait lorsque dans le grenier Philippe me couvrait de son souffle. Enfant, je rêvais déjà à lui dans les branches du grenadier. À dix-huit ans, j'aimais Philippe, de cet amour des dix-huit ans que l'on ne sait point nommer.

Enfant, jouant aux billes, Philippe s'était écorché les genoux sur les mêmes cailloux que mes fils, écrit encore ma mère. Les frères de Marisa, ils étaient six, s'étaient mesurés à lui sur le chemin de l'école. Ils avaient ensemble couru sur la plage, plongé dans la mousse blanche des vagues, s'éclaboussant et riant. Souvent, il avait mangé à notre table, le midi, à côté de mes fils. Avec mon aîné, Jacques, il avait passé des soirées entières à lire dans le grenier. Combien de fois le sommeil les avait-il surpris tous les deux, épuisés, les paupières lourdes...

[...]

4^e partie

Tout s'est terminé ou plutôt tout a débuté en cette veille de la Saint-Sylvestre. Je venais d'avoir dix-neuf ans et Philippe, vingt-quatre. Revenant d'une visite, mon père, qui débouchait du carrefour des Quatre-Chemins, tomba sur un motocycliste en panne.

– Comment, Philippe, toi, à cette heure ?

– N'approchez pas, monsieur Saint-Cyrien !

laissa tomber Philippe, d'une voix froide et pleine de défi. Malgré l'obscurité, mon père se rendit compte que Philippe avait non seulement les yeux injectés de sang, mais que ses mains et ses vêtements étaient aussi couverts du rouge le plus vif. Il essayait maladroitement de dissimuler un revolver dont mon père aperçut l'éclat de la crosse dans la pénombre. Il ne pouvait retrouver le visage de ce Philippe intelligent et bûcheur qu'il connaissait depuis toujours. À quelques pas de lui, se tenait un être défiguré par la haine, prêt à lui tirer dessus.

– Toi aussi, Philippe ?

– Maintenant que vous savez, monsieur Saint-Cyrien, que comptez-vous faire ?

Mon père tourna les talons et s'en fut, le cœur soulevé de tristesse et de dégoût.

[...]

5^e partie

Ils arrivèrent au milieu de la nuit, armés jusqu'aux dents. Certains portaient des cagoules noires. Philippe était-il parmi eux ? Je ne voulais pas le savoir. Je n'oublierai jamais le regard désespéré de maman, le mouchoir quelle s'enfonçait dans la bouche pour ne pas hurler. Ils emmenèrent Jacques, Daniel, Carl, Victor et Antoine, et bien sûr, papa. « Nous allons simplement vous conduire au poste, vous poser quelques questions. » Nous savions qu'aucun de ceux que l'on emmenait ne revenait, mais nous nous sommes accrochées à cette phrase du commandant.

Combien de jours et de nuits passèrent ? Ils ne revinrent ni l'un ni l'autre, jusqu'à ce jour... cet attroupement sur la grève, ces lambeaux de chemises qui flottaient, ces corps bouffis et méconnaissables que la mer vomissait. Des habitants de Sapotille, des mères en pleurs, descendirent en courant jusqu'à la plage, pour essayer d'identifier les corps. Adrienne et moi, nous sommes demeurées à la fenêtre. Le soleil sur la mer avait ce jour-là couleur de sang.

6^e partie - fin

Comment dire le tumulte et les cris qui s'élevaient de la plage ? Comment dire ce chaos qui depuis lors s'est installé dans notre vie ?

Tard dans la nuit, les dernières femmes retournèrent chez elles. Silencieuses, elles remontèrent la butte Jacob et s'en furent avec dans la tête la voix de la mer, comme un tocsin. Puis tout s'arrêta, les jours, les heures... et nous nous sommes installées pour toujours, maman et moi, dans le tournis de l'absence, face à la mer que nous avons fini d'interroger.

Le jour, lorsque du bas de la ville nous arrivent les bruits du marché et les échos de la vie qui joue à faire semblant d'avoir oublié, le jour, dans le tumulte du quotidien, nous jouons aussi à faire semblant. Mais dès que vient le soir, surtout à l'approche de décembre, quand revient la Saint-Sylvestre, nous retrouvons dans chaque son, dans chaque geste, chaque éclat de lumière, ce carrousel infernal de morts-vivants et de spectres qui hanteront à jamais Sapotille et notre maison face à la mer.